

---

# ATTALAS

---

## INTRODUCTION

Bonjour à tous,

Assis à une petite table de cuisine, devant une modeste dame bien en chair mais sans éclat, je ne m'attendais à rien de spécial, encore moins à du fabuleux.

C'était une de ces voyantes, comme il en existe tant d'autres, qui pratique son métier au coin d'une table au milieu des inévitables accessoires du quotidien.

Par les quelques mots échangés en guise d'introduction, je voyais bien que j'étais devant une bonne et honnête personne, mais qui était sans grande prétention et à la culture plutôt restreinte.

Je ne me rappelle plus qui me l'avait recommandée au détour d'une conversation et qu'est-ce qui m'avait amené surtout à me retrouver concrètement devant elle.

Cependant, il était trop tard pour reculer et après tout, en tant qu'artiste, j'étais habitué à me retrouver dans des situations hors normes, voire incongrues.

Après les présentations d'usage et quelques minutes de silence pour la concentration, voilà que cette femme tombe subitement dans un état second et profond.

Elle me dit sans préambule, d'une voix assurée et étrangère, qu'elle me voyait assis sur un trône et régner sur un vaste domaine qui s'appelle l'Atlantide.

Elle me voyait recevant des dignitaires et ordonnant de libérer des esclaves. Elle rajouta qu'il était simple pour moi de lire des livres étranges, mystérieux, remplis de connaissances ésotériques et que j'étais capable de tout comprendre et même de faire des associations de tout un tas de concepts complexes.

J'ai alors souri à toutes ses déclarations qui étaient surprenantes sur le coup, mais en même temps indubitablement claires pour moi. Elle avait touché une petite corde sensible, d'où rejaillissaient des souvenirs lointains longtemps enfouis dans mon subconscient.

Quelques instants plus tard, la voilà redevenue la bonne dame d'avant au milieu de sa cuisine. Elle me demanda alors, sur un ton perplexe, si ce qu'elle venait de dire avait un sens pour moi car pour elle cela n'avait été que du charabia.

Je crois sincèrement qu'elle n'avait pas perçu la portée de ses révélations et qu'elle s'en excusait presque. Qui avait pris le contrôle de cette âme innocente pour me transmettre ce message important ? J'avais à peine vingt ans.

J'ai raconté ce souvenir de jeunesse en ouverture pour parler de ce nouveau texte de Naja, l'extraterrestre qui s'exprime à travers moi, qui concerne ses propres souvenirs de l'Atlantide.

Je vous laisse seuls juges de la pertinence de ce récit, qui nous amène dans une épopée lointaine, fantastique ou bien réelle, d'Attalas, la cité-état de l'Atlantide.

Colin

---

# SOUVENIR D'ATTALAS

## LA CITÉ-ÉTAT DE L'ATLANTIDE

---

Bonjour à tous et à chacun,

Au large du Portugal, dans l'Atlantique nord, se situent sept îles volcaniques qui sont les vestiges d'un immense continent, qui s'étalait des côtes de l'Afrique jusqu'à l'Amérique centrale et l'Amérique du sud.

Ces derniers sommets de montagnes volcaniques, que l'on nomme Les Açores, sont les seuls vestiges qui restent d'un magnifique continent qui a vu naître et grandir une civilisation ayant régné sur une grande partie de la Terre pendant plus de quinze mille ans.

Ce fut ma demeure et mon lieu privilégié pendant assez longtemps pour que j'en garde un souvenir impérissable. Au centre, se trouvait la ville-état nommée Attalas, qui régissait un vaste territoire qui allait bien au-delà de ses frontières.

Mais avant d'aller plus loin, je dois vous raconter, en tant que Naja, les débuts modestes de cette aventure, quand je suis arrivé sur cette planète Terre à bord d'un immense vaisseau avec un équipage conséquent.

Cela faisait déjà près de deux cent mille ans que je gravitais dans votre système solaire comme mandataire pour aider à régler des perturbations qui se déroulaient dans votre secteur.

Étant habitué à régler des conflits planétaires, ce fut donc normal qu'on me désigne et que j'accepte cette nouvelle mission. Mon équipe et moi avions des moyens colossaux pour rétablir l'ordre dans les lieux où la discorde avait pris le pas sur les conditions naturelles d'évolution.

Pour résumer, des conflits majeurs s'étaient produits sur la planète Mars où les décideurs en place avaient malencontreusement amené leur planète en décadence avancée, réduisant les ressources à une piètre survivance. L'exploitation des ressources d'autres planètes avait été envisagée.

Une planète fragile fut détruite par inadvertance, en voulant l'exploiter au maximum. Au final, elle explosa sous une pression intérieure et il n'en resta que des simples débris. Les martiens appauvris et dégénérés envisageaient maintenant de conquérir la Terre et de piller ses ressources.

C'est à ce moment-là que de très hautes instances galactiques décidèrent d'arrêter immédiatement ce futur pillage, en anéantissant les derniers survivants de la planète Mars, pour le bien-être de la grande collectivité.

Chaque peuple de chaque planète a le droit à son libre arbitre, mais quand leurs actions négatives menacent un territoire plus vaste, surtout extra-planétaire, c'est là que les Superviseurs ont le droit d'intervenir, soutenus par des forces supérieures qui veillent avant tout à l'harmonie globale.

La liberté d'action individuelle a ses limites et des forces supranaturelles sont là pour faire régner l'équilibre essentiel.

Je fus donc mandaté pour venir rétablir l'ordre et la paix dans votre système, qui est en fait le même que le nôtre, mais qui vibre à une autre fréquence. Un grand nettoyage de votre système planétaire et de ses ondes négatives perturbatrices fut fait, en les décomposant en éléments simples et neutres.

Il fut ensuite amené sur la Terre, par des collègues, une nouvelle race humanoïde pour rétablir l'échelle de l'évolution avec les autres formes de vie. Cette race devait provoquer, en premier lieu, une certaine stabilité terrestre, grâce à ses émanations vierges de toute contamination.

Cela devait être suivi naturellement par une évolution globale de la planète. Mais sur le long terme, l'expérience s'avéra médiocre, voire pire que l'état précédent.

On en vint à la fatale conclusion que ce sont les vibrations négatives qui n'avaient pas été complètement nettoyées dans votre système solaire qui engendraient cette nouvelle décadence.

Il faut dire aussi que même les faibles émanations de ces nouveaux habitants contribuèrent, avec le temps, à renforcer cette déchéance. Cette aventure fut expliquée plus en détail dans d'autres textes.

Après plus de cinquante mille ans de progrès, cette population, qui avait prospéré dans bien des contrées de la Terre, s'est appauvrie au niveau mental et dégénéra au point de perdre en grande partie sa survie humanoïde.

C'est-à-dire sa réincarnation individuelle, l'amenant au niveau animal, voire pire encore, car avec des instincts de prédateurs sans conscience.

Ils pillaient et tuaient sans aucun remords pour la vie d'autrui. D'ailleurs un de mes premiers actes à mon arrivée sur Terre fut de faire éliminer les plus agressifs, les plus dangereux de cette race tristement dégénérée.

Mais avant tout, je dois dire que c'est lors de mes séjours sur la planète Vénus, accueilli par ses généreux et bienheureux habitants, que j'ai pris la décision avec eux d'introduire une nouvelle race sur la Terre, plus performante et plus équilibrée, selon notre point de vue.

Mes séjours sur Vénus (lire le texte portant ce titre et qui est plus détaillé) étaient pour moi obligatoires pour acclimater mon corps à une densité plus forte. Un passage nécessaire entre les fréquences plus hautes de Vénus et celles plus basses de la Terre.

J'avais pris la grave décision de me rendre personnellement sur la Terre, avec un corps dense adapté au lieu. Cependant, je n'avais pas vraiment évalué tous les risques que cela comportait.

Alors, c'est dans un immense vaisseau semi-matériel, mis à ma disposition par les Vénusiens, que j'ai embarqué avec un équipage composé d'une cinquantaine d'individus de différentes races, fidèles compagnons et transportant environ deux mille quatre cent nouvelles entités.

L'apparence reptilienne était surtout dévolue à la classe dirigeante et moi-même. L'ensemble des citoyens à bord était issu d'une race humanoïde proche de la constitution actuelle des terriens.

La grande différence tenait au front plus bombé, aux yeux plus grands, aux mains plus larges mais aux doigts plus effilés et aux membres plus allongés. La taille était d'environ de trois à quatre mètres en moyenne, due aux conditions atmosphériques idéales.

Ces entités, toutes créées et améliorées en laboratoire, étaient plus prometteuses que la race qui les avait précédées. Mon projet semblait être assuré de succès.

Nous avons alors choisi le continent que vous appelez l'Atlantide comme étant un endroit potentiellement bénéfique pour l'expérience. Cette grande île-continent, grâce à ses limites territoriales entourées d'eau, pouvait nous protéger et nous préserver de toute menace extérieure.

Des dinosaures de grandes tailles et agressifs sévissaient encore sur la Terre et c'était sans compter les peuplades dégénérées prêtes à toute attaque intrusive venant des autres continents. Nous pouvions ainsi mieux contrôler nos actions défensives immédiates.

L'île avait aussi un climat assez tempéré tout au long de l'année.

À cette époque, l'oxygène était très dense dans l'atmosphère et l'attraction de la planète était beaucoup plus légère ; ce qui favorisait le gigantisme et la force physique décuplée. Cela se passait il y a environ trente-cinq mille ans de votre calendrier.

Vu le nombre de scientifiques qualifiés à bord, nous savions déjà qu'une catastrophe naturelle aurait lieu dans environ quinze mille ans plus tard et provoquerait le renversement des pôles de la planète.

C'était à l'époque un grand cycle inévitable. Il était alors prévu, et en quelque sorte consciemment voulu, de s'installer ici en Atlantide avec une date d'échéance.

On devait réussir notre pari de relancer une nouvelle civilisation prospère ou envisager de tout effacer en laissant la planète à nouveau vierge de toute influence. Cependant, quinze mille ans devaient suffire pour répandre cette nouvelle souche à travers les autres territoires.

À notre arrivée sur cette immense île, nous avons choisi un endroit particulier en hauteur comme centre névralgique. Il était un peu à l'abri des vents forts qui sévissaient à cette époque et des brumes constantes qui s'épandaient dans les plaines avec des jours souvent chauds et humides.

Le ciel était toujours brumeux car un voile humide constant rendait la lumière du soleil feutrée.

Nous avons donc élevé, en premier lieu, un vaste dôme vibratoire transparent, qui recouvrait en grande partie la superficie de la future cité et régularisait l'ensemble des conditions atmosphériques, rendant la vie à l'intérieur un peu plus agréable.

Notre grand vaisseau, qui faisait à peu près trois kilomètres de circonférence, nous servait de résidence en attendant que l'on puisse construire les premières habitations.

Ce qui fut fait assez rapidement car nos modes de construction étaient assez sophistiqués pour pouvoir construire en quelques semaines une première série de maisons fonctionnelles, même temporaires.

Le grand plan architectural de la ville-cité était déjà complètement dessiné et ne demandait qu'à être exécuté. Nous avons amené avec nous des matériaux de base, des échantillons et une technologie qui permettait d'en produire davantage par multiplication spontanée de ces premiers exemplaires.

Juste un peu de matière originelle suffisait pour la reproduire, la multiplier à volonté et presque indéfiniment. Les pierres locales ne nous servaient, à vrai dire, qu'à faire certaines fondations pour solidifier l'ancrage de nos constructions.

Les pierres préfabriquées étaient souvent taillées grâce à un petit appareil qui projetait un rayon lumineux qui les tranchait et les lissait directement. La coupe était instantanée et régulière.

Puis avec un transporteur gravitationnel qui tenait dans la main et autour du poignet, on pouvait les faire léviter et se déplacer rapidement.

Pour les très grands et lourds blocs, surtout éloignés des lieux de constructions, ils pouvaient instantanément se dématérialiser grâce à un autre petit appareil qui tenait encore dans la main.

Il suffisait alors de se rendre sur le lieu désigné et toujours avec le même appareil, faire se matérialiser le bloc à la place prévue.

C'est encore avec un autre petit appareil qu'on pouvait contrôler la souplesse des matériaux avant leur solidification définitive, permettant un ajustement parfait. Je ne peux vous en dire plus sur le fonctionnement de toute cette technologie, car je ne suis pas formé à cela.

Mais je n'avais pas de problème pour les utiliser couramment. Je n'étais qu'un humble dirigeant.

Il fut aussi décidé en parallèle de contrôler la faune et la flore concernant ce qui passait sur notre île proche et les autres continents avoisinants. Un des projets qui nous tenaient à cœur était de répandre le plus vite possible notre civilisation aux quatre coins de la Terre.

Les quelques animaux encore gigantesques et dangereux, d'après les critères de l'époque, devaient être éliminés ainsi que les peuplades dégénérées de la première tentative d'intégrer une race humanoïde sur la Terre.

Il s'était passé environ cent soixante-dix mille ans depuis cette première tentative d'implantation, mais elle était maintenant considérée comme un triste échec, presque total. Beaucoup d'espoirs déçus malgré les multiples tentatives d'hybridation, à diverses périodes, pour redresser l'inévitable.

La dégénérescence de plusieurs races dites 'expérimentales', due à l'atmosphère encore malsaine qui régnait sur la Terre à cette époque, avait fait chuter bien des êtres splendides en des êtres barbares et fratricides.

Il fut donc nécessaire d'éliminer les éléments les plus perturbateurs, qui étaient une menace constante pour notre sécurité immédiate et lointaine.

Nous avons des armes autonomes qui étaient programmées d'avance pour cibler des entités particulières et qui s'exécutaient sans aucune autre intervention. Mais ces armes ne faisaient que désintégrer en particules simples la cible, sans qu'il y ait la moindre souffrance ou même la conscience de l'annulation.

De petits véhicules autonomes et aériens pouvaient aller et cibler seulement des entités prédéterminées. Un instant, elles étaient là et un instant d'après, elles n'étaient plus là. Il ne restait de l'entité visée que les composantes de base éthérées dans l'air ambiant.

Seules celles qui pouvaient se réincarner individuellement demandaient de prendre la décision précise de prolonger ou pas leur personnalité unique. Alors, la programmation de l'arme autonome était justement faite en conséquence.

Nous étions très conscients de la survie individuelle après la mort d'un humanoïde et il fallait donc décider, d'un commun accord, si ce prolongement était sain ou néfaste pour la planète.

Je croyais, dans ma naïveté, qu'en important une nouvelle race encore plus performante et surtout vierge de toute tare, je n'aurais qu'à la répandre sur cette planète, qui était suffisamment nettoyée de ses imperfections, pour garantir sa prospérité.

Donc, vous comprenez qu'au début, à notre arrivée dans cet immense vaisseau, on a dû vivre un certain temps à l'intérieur de celui-ci comme protection, le temps du nettoyage des entités indésirables. J'étais certain d'avoir pris la bonne décision.

Il est vrai que d'un point de vue émotionnel cela pouvait paraître cruel, même si tout était fait pour éviter toute cruauté. Mon devoir, en tant que dirigeant, était de pourvoir à la sécurité de tous mes concitoyens.

Mais, j'avoue aussi que je voulais éliminer égoïstement toute forme de vie qui ne correspondait pas ou plus à mes critères de saine évolution.

Bon, il est vrai que des échecs d'implantation de vie sur une planète pouvaient avoir quand même certains droits à l'existence.

Mais il ne faut pas oublier que ce n'est pas rare que de hautes instances doivent décider d'éliminer certaines races, surtout celles qui menacent un environnement plus vaste que le sien.

Cependant, je dois avouer que je regrette cette élimination volontaire, qui ne desservait que mes ambitions et peut-être rien d'autre. Est-ce que je perdais moi-même un peu de mon jugement si sûr d'avant ?

Quoi qu'il en soit, j'ai ordonné en premier lieu l'assainissement de toute l'île de l'Atlantide, comprenant les plantes toxiques, les animaux hautement dangereux et les humains hostiles, puis les territoires avoisinants.

Cela n'impliquait pas d'annihiler les entités faibles ou même handicapées, mais seulement les entités belliqueuses et violentes.

Ce nettoyage accompli, on a vraiment pu commencer à édifier les premières installations permanentes à l'extérieur du vaisseau, mais tout en continuant à y habiter la plupart du temps.

Je décidai de construire, en tout premier, un palais au sommet de la plus haute colline, sous la forme d'un cercle surmonté d'un dôme, pour ainsi asseoir mon autorité.

Pour cette nouvelle civilisation naissante, il était très important que tous puissent reconnaître mon statut. Dans un monde encore jeune, cela amène des êtres à s'imposer par leur charisme et leur détermination.

Cependant, possédant certains attributs exceptionnels, il y avait un faible risque de passer pour un savant possédant une technologie unique plutôt que de passer pour un dieu aux pouvoirs extraordinaires. Le risque était grand de vouloir expliquer à l'ensemble de la population tous les secrets conservés par une élite.

J'avoue aussi que j'étais un tant soit peu orgueilleux et fier de mon parcours et je voulais que ce temple devienne un phare où convergent tous les regards. Le but plus modeste était d'unifier et de renforcer ainsi l'appartenance de tous.

Dans une série de cercles excentriques autour de ma demeure, le deuxième niveau contenait les habitations des dirigeants, des dignitaires et des représentants exécutant les décisions des conseils.

Le troisième niveau plus bas comprenait surtout les espaces publics où se retrouvaient les commerçants, les artisans et les marchands de toutes sortes.

Et enfin, le quatrième niveau principal, le plus vaste, était consacré aux multiples maisons privées et quelques locaux communs. Les couleurs dominantes de la cité étaient le blanc, le noir, le rouge et l'or. Cela garantissait une harmonie d'ensemble voulue et promue.

Cette façon de construire autour d'un noyau central était surtout inspirée par les villes montagnes artificielles de ma planète d'origine.

L'important était que, vues de loin, ces tours d'habitations suggéraient la silhouette naturelle d'une montagne verdoyante.

À l'origine, sur ma planète, chaque maison de chaque étage avait un toit qui servait de terrasse à la maison supérieure et vu la quantité de verdure sur chaque palier, le tout ressemblait à une colline naturelle plus ou moins haute, avec ses espaces communs dissimulés en son centre.

Donc inspiré par ce modèle, je fis construire au moins cinq niveaux circulaires, comprenant le plus bas qui se trouvait près de quais et d'un port ouvert sur la mer.

L'ensemble des travaux prit environ une centaine d'années, ce qui n'est pas très long vu la technologie utilisée et aussi l'espérance de vie des simples citoyens qui pouvaient facilement dépasser sept cents ans.

Comme déjà décrit auparavant, pour que la construction se fasse rapidement, nous utilisons un petit instrument de multiplication presque instantanée, qui consistait à créer un bloc sculpté, un modèle de base, puis de le multiplier presque à l'infini.

Il y a plusieurs planètes qui n'ont pas nécessairement les matériaux essentiels sur place pour réaliser, entre autres, des ensembles d'habitations, ni même de simples bâtisses rudimentaires.

C'est pour cette raison que nous avons inventé des instruments qui accélèrent la densification de certaines particules dans l'air ambiant, en des formes très solides et durables.

Tout ce que l'on souhaite d'ailleurs, mais seulement si on a un exemplaire concret de référence. Souvent, s'il le faut, on amène avec nous dans les vaisseaux les différents prototypes originels en pièces détachées.

L'opération de multiplication peut alors se faire directement sur les différents lieux de la construction et même à l'endroit où l'élément doit apparaître et se solidifier.

Cela réduit grandement le transport fastidieux, même si nous possédions des instruments portatifs à nos poignets qui pouvaient annuler la gravité de tout objet, même les plus lourds, à l'échelle d'une maison entière.

Toute cette technologie était bien présente et accessible à cette époque et je m'en servais couramment, sans pour autant pouvoir nécessairement décrire leur réel fonctionnement en profondeur.

Donc, comme dans un jeu de construction, il y avait plusieurs pièces qui se répétaient souvent. Il y avait une harmonie d'ensemble, planifiée d'avance, pour que règne une continuité visuelle. Le contraire de votre culture actuelle. Les principales couleurs qui dominaient partout amplifiaient l'uniformité.

Le blanc comme symbole du tout unifié et de la pureté d'intention ; le noir comme symbole de ce qui reste à découvrir et de l'inconnu à maîtriser ; le rouge comme symbole de la force brute, de l'énergie qui nous anime et l'or comme symbole des émanations supérieures, divines qui nous inspirent.

Chez les peuples évolués, l'harmonie globale prévaut avant tout sur l'individualisme exacerbé. La responsabilité face à la collectivité était primordiale à cette époque du début de l'Atlantide et passait assurément bien avant la liberté individuelle.

Il faut dire aussi que cette nouvelle colonie fonctionnait selon le principe 'Le partage sans condition'. Il n'était pas nécessaire d'échanger ou de troquer quoique ce soit contre un quelconque argent ou un autre bien.

Ce dont chacun avait de besoin, il l'obtenait de l'autre, sans que rien ne soit demandé en contrepartie. Cela était toujours basé sur la responsabilité de la collectivité envers chacun, et personne n'aurait pensé vouloir plus que ses réels besoins fondamentaux.

Peut-être parfois, une justification verbale était nécessaire, quand il y avait une demande particulière hors norme, mais cela ne provoquait jamais de litige.

Je régnais ainsi sur un jeune et vaste domaine en respectant la volonté de l'ensemble. Cependant, je faisais aussi valoir parfois 'le mieux pour tous' selon ma conscience éclairée.

Ce type d'échelle de pouvoir pyramidal n'était pas archaïque ni néfaste en soi, si elle était basée sur la longue évolution de la conscience et les nombreuses expériences qui en découlent.

Dans les mondes dits 'évolués', c'est naturellement que sont désignés les dirigeants, les gardiens de l'harmonie d'ensemble par leur simple dévouement passé auprès des populations.

Chacun peut espérer gravir les échelons qui mènent à différentes fonctions 'supérieures' par ses aptitudes et son acharnement à développer une conscience globale.

Ce qui peut devenir une tare, c'est quand un individu hautement placé donne son accord pour que sa descendance lui succède, sans aucun contrôle de légitimité et pas la moindre faculté positive conséquente.

L'ascension au pouvoir doit rester libre de toutes les considérations mesquines, sauf celle de la clarté de discernement et l'intelligence de pouvoir remplir ce rôle.

Dû à mon grand âge et donc à ma longue expérience de vie, dans le passé j'avais maintes fois prouvé mes compétences à pouvoir diriger ma planète d'origine. Alors, une nouvelle nation sur une jeune planète, ne devait me causer aucun problème.

Ma morphologie de reptilien de haut rang me permettait d'adopter bien des formes adéquates pour toutes sortes d'environnements, incluant des êtres aux capacités de survie hors du commun.

En d'autres mots, je pouvais donc prendre à volonté l'apparence physique de bien d'autres espèces, quand c'était nécessaire et justifié.

Cela me permettait aussi de passer incognito quand je voulais circuler parmi la population générale et ainsi tâter le pouls des habitants de mon royaume.

Mais cela était fait sans aucune arrière-pensée douteuse d'espionnage. J'avais entière confiance en mon peuple et son honnêteté habituelle.

Étant reptilien d'origine, je m'imposais facilement, en premier lieu par ma taille supérieure et mon allure unique. J'étais très fier de mon ossature solide et de ma forte musculature.

La couleur de ma peau, légèrement vert-bleutée, et mes yeux jaune-orangés me démarquaient de mes confrères reptiliens plus sobres.

Ma peau était rugueuse, mais sans écaille comme d'autres. Je taillais les ongles de mes fortes mains pour ne pas trop effrayer certains. D'ailleurs, je soignais beaucoup mon apparence, surtout pour les représentations publiques obligatoires.

Mais les soins que je portais à l'extérieur reflétaient bien ma condition intérieure harmonieuse. Ce que je projetais comme image était le digne reflet d'un équilibre, d'un état personnel paisible obtenu par mes efforts constants.

Il faut aussi dire que pour un jeune peuple vierge et encore en apprentissage, il était inutile pour moi et mon équipe d'expliquer en détail comment fonctionnaient toutes ces machines dites 'miraculeuses' qui nous servaient au quotidien.

Donc, c'était plus simple pour mon image de passer pour un être ayant des facultés surnaturelles, voire magiques, que de vouloir tout expliquer. Ce que je n'aurai pas pu faire moi-même d'ailleurs, faute de connaissance.

Il faut dire qu'une bonne partie de notre technologie n'était pas à la portée de tous et était uniquement entre les mains d'experts.

Il n'est pas facile de décrire avec le langage habituel d'aujourd'hui cet endroit paradisiaque qu'était Attalas au temps de sa splendeur.

Du haut de ma passerelle où j'occupais mon poste, je contemplais en-dessous une ville rayonnante où tout était créé pour faciliter la vie. Des canaux d'eau cristalline serpentaient la cité, amenant une fraîcheur constante.

Il faut dire qu'à cette époque, le ciel était toujours brumeux, car un voile humide constant rendait la lumière du soleil feutrée et amenait donc une certaine moiteur dans l'air.

Cependant, un vaste dôme transparent avait été érigé pour recouvrir la cité entière et régulariser les conditions atmosphériques à l'intérieur, rendant la vie plus agréable. Je pouvais ainsi être fier de tout ce que j'avais réalisé avec mes collaborateurs.

Pour décrire plus en détail ce merveilleux environnement, le long de ces petits cours d'eau artificiels et très nombreux, était aménagée une nature choisie et luxuriante par endroits.



Des bancs escamotables pouvaient se manifester à volonté pour toute personne qui voulait profiter du miroitement de l'eau et de l'ombrage des arbres. C'était l'endroit propice pour un rendez-vous en amoureux ou un pique-nique en famille.

Les promenades en solitaire n'étaient pas exclues. Tout avait été créé pour inspirer le calme, la détente et la joie de vivre. Rien n'était vraiment assez important pour justifier des allées et venues agitées et oppressantes dans la ville.

La cité, qui se déployait sans fin à mes pieds, comptait de nombreuses rues bordées d'arbres et de fleurs, avec un éclairage du soir au matin, dosé à chaque minute près. Les lumières étaient diffuses, au spectre large, c'est-à-dire sans intervalle distinct entre chacune.

Des voitures silencieuses, mues par un système autonome, se déplaçaient à la vitesse et aux exigences de ceux qui les empruntaient.

Les plus rapides circulaient bien au-dessus du faîte des arbres, tandis que les plus lentes circulaient au ras du sol pour contempler les paysages et choisir plus facilement les lieux d'arrêt.

Elles n'avaient pas de portes en tant que telles, mais une ouverture permanente. Elles n'avaient pas non plus de volant, mais un contrôle manuel indépendant pour indiquer la marche à suivre.

Ces petits véhicules silencieux zigzaguaient dans les rues, sans gêner les marcheurs. Ils savaient flotter en douceur à près d'un demi-mètre du sol, tout en évitant avec grâce les obstacles.

Point besoin de transport en commun, sauf pour les déplacements sur de longues distances. Mais cela se passait en hauteur, loin de la foule. Ressemblant à de grands dirigeables silencieux, ils traversaient le ciel à des vitesses moyennes constantes.

Ces dirigeables longilignes planaient à des altitudes raisonnables, pour permettre d'admirer les paysages et la vie à une distance choisie. La vitesse n'était pas une priorité pour des êtres qui avaient tout leur temps.

Ces dirigeables étaient maintenus en apesanteur par un système qui tenait compte des attirances et des répulsions de la matière. Ils avaient, en général, une grande plate-forme d'observation, comme un salon à ciel ouvert, juste au-dessus de la forme ovoïde allongée, mais protégé par un dôme vibratoire.

Pour les voyages de très longues distances, des vaisseaux circulaires étaient nécessaires, car ils pouvaient supporter de très grandes vitesses et étaient faits d'un alliage sans joint et hermétique. Cet alliage était doté de la capacité de devenir en partie transparent pour une vue panoramique.

Étant moins maniables dans la précision mais plus efficaces pour les grandes vitesses, ils étaient de toutes les tailles jusqu'à l'équivalent d'une petite ville autonome.

Ces véhicules étaient accessibles à tous et à volonté sans aucun paiement nécessaire. Seul pour les rares grands courriers, il était préférable de les réserver à l'avance.

Les habitations des particuliers n'avaient pas plus de trois étages et pouvaient laisser passer partiellement la lumière, car les différents murs pouvaient devenir graduellement transparents ou opaques sur chaque face, selon les désirs des occupants. La taille de la superficie transparente était ajustable.

Les toits étaient aménagés en terrasses confortables et garnies de végétation souvent luxuriante. Les potagers y étaient encouragés. Il y régnait à l'intérieur de ces maisons une température liée aux résidents et le moindre désir de changement était intimement ajusté par le simple désir inconscient.

L'éclairage intérieur était modifié simplement avec la pensée consciente, car les atlantes avaient un grand contrôle de leurs émotions et de leurs pensées. Grâce à cela, ils pouvaient donc concrétiser plus facilement les choses et obtenir une réponse presque immédiate à leurs désirs réfléchis.

L'intérieur des maisons était muni aussi de meubles modulaires et malléables qui pouvaient se transformer à volonté, pour créer de nouveaux arrangements.

Ainsi, malgré la noble contrainte de plusieurs meubles inusables et irremplaçables pour éviter les déchets, on pouvait revisiter son intérieur selon ses humeurs.

Plusieurs meubles pouvaient aussi vraiment changer de fonctions car leur flexibilité, leur taille et leur forme pouvaient s'ajuster à la convenance de chacun. Certains pouvaient même s'escamoter dans les murs ou les planchers.

C'était normal et naturel pour les gens de s'en servir d'une façon aussi polyvalente, même s'ils ne comprenaient pas tous les mécanismes impliqués. Les fauteuils aussi prenaient la forme et moulait parfaitement ses occupants et reprenant leur forme neutre dès que l'hôte s'était levé.

Les planchers avaient aussi cette capacité d'être ni trop durs, ni trop mous, car s'adaptant au poids de chacun qui les foulait. Mais toutes ces fonctions étaient ajustables, programmables à volonté ou non.

Pendant la période du début de notre installation, nous étions approvisionnés en nourriture par des vaisseaux cylindriques voués au transport de marchandises de toutes sortes et provenant de vastes cités suspendues dans l'espace.

Cela comprenait de la nourriture qui pouvait se conserver sur une longue période. Mais il a fallu rapidement s'auto-suffire en cultivant nous-mêmes nos fruits et nos légumes et générer des aliments de synthèse produits par de jeunes usines d'alimentation.

Certains aliments étaient spécialement créés pour leurs grandes valeurs énergisantes et revitalisantes, tout en étant fait d'une composition purement synthétique.

Même si l'ingestion de nourriture était beaucoup plus occasionnelle qu'actuellement, elle était quand même nécessaire, à cause des conditions de l'atmosphère terrestre.

L'air était pauvre en substances nourricières éthérées, il fallait donc chercher inévitablement un ajout de denrées énergisantes solides pour entretenir une forme optimale. Les plus grands mandataires reptiliens, ainsi que moi-même, étions en général exclus de ce besoin de se sustenter, du moins au début.

Notre morphologie plus pure s'auto-suffisait en grande partie et notre force mentale pouvait facilement concentrer le peu d'essence vitale dans l'air.

C'est difficile d'expliquer ce que cela impliquait, mais je résume en disant que chacune des cellules de mon corps était assez indépendante et autonome pour se nourrir en quelque sorte d'elle-même.

C'était une sorte de régénérescence spontanée et automatique. Souvent un simple petit repos salutaire et occasionnel suffisait la plupart du temps à me ré-energiser.

Cependant, en tant que dirigeant, j'encourageai rapidement les citoyens à cultiver un potager sur les toits de leur maison pour être en grande partie individuellement autonomes.

Concernant les arbres fruitiers, ils bordaient souvent toutes les rues et avaient le soutien de générateurs de croissance accélérée. Ces appareils encourageaient la maturité rapide, tout en respectant la conscience de l'arbre et son sain développement.

Le respect de toutes formes de vie, du moins celles saines, était un acquis fondamental de notre civilisation et je tenais à ce que cela soit respecté.

Pour mon peuple, la nourriture qui les sustentait pouvait se conserver indéfiniment par un procédé d'ionisation, qui n'affectait sa qualité d'aucune façon. Dans les cuisines d'offices, les différents ustensiles pouvaient aussi avoir plusieurs utilités et se transformer en une multitude d'appareils.

La vaisselle s'auto-nettoyait par un principe d'ionisation, doublé d'un petit désintégrateur de particules, même si le gaspillage était exclu de nos coutumes. En général, dans les salles de bain, les procédés fonctionnaient de la même façon.

Il y avait des sortes de douches qui, par ionisation, nettoyaient tout le corps et les vêtements sans qu'il y ait besoin de se déshabiller ou même de se mouiller. Les toilettes avaient un principe de désintégration.

Pour ce qui est de la nudité, elle était plutôt une façon de vivre des sensations plus en profondeur, incluant le plaisir de tout le corps en nuances et en subtilités. Cela était courant pour tous ceux qui préconisaient les plaisirs des sens et était accepté, même dans les endroits publics sous réserves minimales.

Dans toutes les maisons, la pensée volontaire des occupants contrôlait autant le chauffage, l'éclairage, les conditions atmosphériques, ainsi que bien d'autres fonctions, dont les musiques d'ambiances créées pour la relaxation ou l'évasion. C'est surtout dans les concerts que la musique était plus complexe.

Parfois, pour les grandes célébrations d'événements importants, on projetait sur la grande surface invisible du gigantesque dôme qui surplombait toute la cité, des jeux de lumières qui prenaient des formes géométriques artistiques ou même des scènes concrètes rappelant des événements à souligner.

Ces projections, accompagnées de musique, pouvaient prendre des formes en trois dimensions qui évoluaient à grand échelle. L'apparition de ces spectacles grandioses comblait de bonheur tous les citoyens et renforçait l'appartenance à la même communauté.

D'ailleurs, des sons très délicats et apaisants étaient régulièrement diffusés pour rééquilibrer les humeurs générales. Le dôme qui protégeait la cité avait aussi la fonction d'éliminer une grande partie des influences néfastes pouvant venir de l'intérieur.

Il protégeait aussi des états d'êtres négatifs émanant des astres avoisinants ou même lointains, comprenant certaines maladies et dégénérescences.

Tout était réglé pour que l'harmonie règne constamment dans la ville. Pour ce qui est de l'énergie utilisée pour faire fonctionner toute notre technologie, elle était fournie par de grands cristaux placés à des endroits stratégiques.

Ils concentraient et accumulaient une énergie ambiante spécifique, pour ensuite la redistribuer aux bons endroits et à l'intérieur de chaque habitation.

L'air était peut-être pauvre en aliments nutritifs pour les êtres, mais était toutefois chargé d'éléments vibratoires puissants qui, quand on sait les syntoniser et les canaliser, peuvent répondre à tous les besoins nécessaires en énergie courante.

Cette puissance, qui pouvait être colossale, était sous la supervision de contrôleurs dûment mandatés pour la circonscrire et la répartir avec précision. C'était une force immense qui devait être très bien encadrée, au risque de nuire et provoquer des effets dévastateurs.

Les dérèglements et les accidents qui se passent dans le triangle des Bermudes aujourd'hui, en sont les vestiges et les effets malheureux de grands cristaux qui fonctionnent encore d'une façon aléatoire et intermittente.

Ces cristaux avaient bien des fonctions, car en plus d'alimenter tous les appareils en général et domestiques, ils créaient cette immense bulle au-dessus des villes pour protéger et contrôler les humeurs de ses habitants.

Certaines fréquences avaient la capacité d'harmoniser, donc de temporiser, les excès même s'ils étaient rarissimes. Ils pouvaient aussi servir de portail vers d'autres mondes éloignés, parallèles et cela en quelques secondes.

Mais cette fonction n'était réservée qu'à quelques dignitaires expérimentés, pour des voyages de la plus haute importance. Les risques éventuels d'incidents n'étaient pas à négliger.

C'est pour cette raison qu'une grande partie de cette technologie était entre les mains de sages-savants dont la conscience et l'honnêteté étaient sans faille.

Du moins au début de cette colonie idyllique. Ces cristaux, qui avaient donc plusieurs facettes, pouvaient capter et décomposer en différentes fréquences, utiles aux besoins, certaines énergies ambiantes.

Une grande partie de la technologie nous avait été fournie par le peuple des Vénusiens. Je n'avais plus accès depuis longtemps à celle de ma planète d'origine, car je ne l'avais plus visitée depuis des lustres.

Cependant, occasionnellement, je restais plus ou moins en contact mental avec mes frères d'appartenance.

Donc, j'utilisais surtout les instruments vénusiens dont un, entre autres, qui m'était exclusif et me permettait d'imposer le respect.

C'était un petit gadget autour de mon poignet qui pouvait faire apparaître à volonté tout ce que mon mental pouvait imaginer. Cela bien entendu dans les limites du raisonnable.

Il fallait tout de même avoir un grand contrôle de ses pensées pour que l'instrument fasse apparaître toutes choses en solidité et en durabilité.

Cela était fort utile pour impressionner les auditoires ou de simples individus, ou même créer une illusion protectrice. Ce qui deviendra important, voire essentiel, dans la suite de mon aventure.

Les pensées communes harmonieuses garantissaient un climat serein et épanouissant au sein de la ville-cité. Aucun désir individuel ne venait contrecarrer le grand bien-être collectif. C'est difficile d'expliquer qu'une société peut évoluer et grandir sans empêcher l'expression individuelle.

Il y avait toujours un risque de buts divergents, mais dans la période faste et grandiose de l'Atlantide, cela n'était pas conséquent. La préséance de l'autre et son engagement face à la collectivité était une façon d'être naturelle et quotidienne.

Chaque décision prenait en compte, en premier lieu, son impact sur la collectivité avant les intérêts des individus. Rien ne pouvait vraiment sortir de bien de désirs individuels, qui ne tenait pas compte du bien-être collectif et pouvait même nuire à l'ensemble.

La race 'idyllique' apportée avec moi sur la Terre comprenait au début environ deux mille quatre cents individus de type humanoïde, dont certains étaient assez trapus et forts physiquement.

Les variations morphologiques à l'intérieur de la race étaient assez grandes pour convenir à toutes les situations.

J'avais choisi un type très résistant au climat incertain de la planète, robuste à la tâche et assez discipliné dans son comportement.

Ils avaient une intelligence pratique. La faculté à résoudre des problèmes circonstanciels très rapidement, pouvant se relier mentalement les uns aux autres et faire front commun devant l'adversité, habiles de leurs mains, vifs à comprendre les situations et à réagir.

Ils étaient censés faire repartir une civilisation modeste au début, mais bien adaptée au lieu. Cela n'aurait servi à rien de transplanter une race trop raffinée, qui n'aurait pu supporter à long terme les vibrations incertaines de la planète.

Je ne voulais surtout pas répéter l'erreur de la première race installée ici, cent soixante-cinq mille ans plus tôt. Alors j'avais tenu à ne pas surestimer les capacités de cette nouvelle race.

Il est sûr que la construction très audacieuse et sophistiquée d'Attalas, faite par mes soins, dépassait largement les capacités de compréhension des individus. Mais c'était aussi pour leur donner un bon exemple de ce qu'ils pouvaient réaliser avec le temps, si c'était leur ambition.

Quand je me promenais dans les jardins attenants à mon palais, je pouvais contempler en hauteur une grande partie de la ville-cité d'Attalas qui se déployait tout autour.

La ville, je l'avais nommée ainsi en hommage à un dieu très ancien, qu'on disait être le père de tous les dieux, les divins créateurs de tout l'univers.

Le A, lettre première dans bien des civilisations, suivies de TAL symbole de la conscience qui se déploie. ATTAL Dieu originel créateur.

LAS fut ajouté pour signifier que nous étions ses dignes descendants, sa progéniture qui continue sa mission première honorable, qui est de répandre la conscience et la connaissance partout. C'était un nom un peu prétentieux, mais à la hauteur de mes attentes.

La vie au quotidien était rythmée entre le travail volontaire, les loisirs de détente et les repos salutaires. Rien n'était obligatoire, mais si quelqu'un prenait des engagements, il était tenu de les respecter. Mais, même cela n'aurait pas traversé les pensées d'un citoyen de ne pas accomplir ses devoirs confirmés.

La responsabilité sociale de chaque individu passait naturellement bien avant ses envies personnelles, sans que ce soit une contrainte quelconque. Le bonheur et la joie procurés à l'autre étaient une grande satisfaction pour chacun.

Les gens vivaient facilement plus de 500 ans et pouvaient donc avoir plusieurs enfants sur une longue période, car la colonie était en pleine expansion. Le projet de créer d'autres noyaux de civilisation sur la Terre fut rapidement envisagé, après avoir bien sûr consolidé notre base atlantienne.

Même si les enfants naissaient assez autonomes et n'avaient besoin que d'un léger soutien parental, ils prenaient déjà leur indépendance complète vers l'âge de 15 ans ; ce qui était peu en regard à la longue vie qui les attendait.

Le concept d'enfants était vague, car dès la naissance, ils étaient considérés comme citoyens à part entière. D'ailleurs aussi, la notion de famille était supplantée par la notion de collectivité en général car chacun se sentait responsable du bien-être de tous, indépendamment des liens parentaux.

Situé au beau milieu de l'Atlantique, il était facile pour mon peuple et moi d'envisager des colonies sur les terres bordant la Méditerranée, qui était beaucoup plus petite que l'actuelle et en Amérique du sud dont les terres étaient aussi moins étendues.

Ces colonies, malgré qu'elles soient envisagées de plus en plus éloignées, avaient quand même toujours le soutien de la population atlantienne et à tout moment, elles pouvaient compter sur notre administration. Les grands dirigeables silencieux faisaient le relais d'une façon constante.

Des vaisseaux cylindriques, aux bords arrondis qui allaient sans gravité, transportaient les marchandises encore nécessaires au début. Des soucoupes de petites ou de grandes tailles pouvaient atteindre de très grandes vitesses instantanément, si c'était nécessaire pour les voyages au long cours.

Ce furent des millénaires heureux où j'ai régné avec le plus de justesse possible. Même si j'aimais le décorum, les fêtes solennelles et les remises de médailles issues de mes origines reptiliennes, je tenais à rester objectif et à ne jamais faire passer mes intérêts personnels avant ceux de mon peuple.

Si je vous parle de mon rôle de dirigeant, ce n'est pas pour passer pour un être important et remarquable, mais bien parce que c'est la vérité et que je ne peux pas nier mon histoire, ni mes origines.

Si je peux communiquer ici si facilement à travers Colin, c'est bien parce que j'ai développé plusieurs aptitudes importantes sur des millénaires. J'ai aussi de l'aisance à transmettre grâce à mes talents d'orateur.

Néanmoins, à travers les siècles, j'ai perdu inexorablement bien des facultés qui m'étaient chères. En premier lieu, le pouvoir de vivre sans nourriture.

Ce qui n'était pas en soi très dramatique, si ce n'est que cela était accompagné d'une lourdeur qui me rendait de moins en moins apte à deviner clairement les situations.

J'avais sous-estimé la densité de mes corps. Comme il s'agissait de transformations imperceptibles au quotidien, donc un processus lent et insidieux, je n'étais pas vraiment conscient des changements, ou du moins je ne voulais pas véritablement les voir.

Mon orgueil me faisait peut-être minimiser l'impact de l'atmosphère terrestre sur mes facultés déclinantes. J'en ai vraiment pris conscience le jour où j'ai voulu revoir mes amis Vénusiens après une longue période et que je n'ai pas pu hélas élever mes fréquences, les transposer à leur niveau.

Ce fut un choc devant l'évidence de mon impuissance. Mais comme je ne suis pas de ceux qui s'apitoient sur leur triste sort ou même démissionnent devant la fatalité, j'ai dû improviser avec les moyens du bord.

Cependant, j'avoue que j'ai tenu au courant de ces transformations malheureuses uniquement mes plus proches collaborateurs. Il était inutile d'alerter les populations sur mes états d'être personnels.

Peut-être que l'assurance que j'avais acquise au fil du temps m'avait aussi rendu trop sûr de moi. Mes nouvelles conditions de vie, le fait de m'être investi dans un corps plus dense, donc plus difficile à gérer et à manipuler, m'avait fait perdre des aptitudes sans m'en rendre compte.

Mon jugement très bien dosé et sûr jusqu'à cette date, à travers diverses circonstances, n'était peut-être plus aussi performant. Ai-je commis des erreurs ? Oui. Dans la mesure où je n'ai pas assez fait confiance à mon entourage, à mes fidèles conseillers. Je prenais trop souvent seul des décisions qui se voulaient être les bonnes et indiscutables.

Car il faut bien le dire, la situation de la Terre n'était pas idéale et recevait encore des vagues d'ondes perturbatrices, venant des conflits et même des guerres qui avaient régné trop longtemps dans ce secteur.

Il m'était difficile d'accepter qu'une aussi belle planète paye encore le tribut de conflits initiés par des races implantées sur d'autres mondes. Même si la plupart des perturbations avaient été enrayerées, selon mon point de vue, des faibles vagues chaotiques se propageaient encore au-delà du temps et de l'espace.

En dehors de notre cité protégée par un dôme, il n'y avait plus de garantie que ces influences négatives ne soient pas encore plus ou moins actives.

Quoi qu'il en soit, je décidai, en accord avec mes conseillers, de commencer à implanter des avant-postes pour générer ainsi d'autres foyers de civilisation.

Le but était de rendre permanents tous ces efforts, pour que la Terre devienne viable à la vie humanoïde à long terme.

Supervisés par notre élite, des foyers initiaux furent installés en Amérique centrale, puis dans le nord de l'Amérique du sud et quelques-uns en Europe centrale.

Des responsables furent nommés pour diriger chaque colonie, mais sous la tutelle d'une autorité résidant à Attalas. Le passage des pouvoirs et l'autonomie devaient se faire graduellement.

Je n'ai pas le goût ici de raconter en détail ce qu'implique la gestion et l'organisation de colonies à distance, tout en laissant une part décisionnelle à chacune. Mais tout sembla aller de soi pour le bonheur de tous.

Les colonies prirent rapidement de l'expansion jusqu'à couvrir de vastes superficies. Il n'y avait pas de réels freins imposés sur la multiplication des populations. L'agrandissement et le développement des cités secondaires, partout où elles se trouvaient, étaient prioritaires.

Tout ce système harmonieux, implanté avec sagesse dans les nouveaux territoires, fonctionna pendant quelques milliers d'années, jusqu'à ce qu'une influence néfaste commençât à être de plus en plus présente et envahissante.

Loin de la protection salvatrice du dôme d'Attalas, plusieurs dirigeants des colonies devenues florissantes, commencèrent à développer insidieusement des tares. Était-ce dû à l'air malsain encore trop présent sur la Terre à cette époque ou à une défectuosité cachée du prototype initial humanoïde ?

Aurais-je un jour les vraies réponses ? Au-delà de tous ces questionnements, il apparut des faiblesses de comportement dans les colonies encouragées par leurs dirigeants. Les meneurs élus commencèrent par convoiter des terres voisines occupées, pour agrandir leur territoire.

Ce qui était en soi normal au début d'une expansion devenait critique quand toutes les superficies étaient déjà revendiquées. Cela fut donc inévitablement suivi par l'asservissement des peuples conquis car considérés comme plus faibles, donc inférieurs.

Ce fut ensuite l'imposition de régimes de plus en plus dictatoriaux, faisant taire toutes contestations par des représailles et de la violence.

La force physique et la terreur semblaient devenir les premiers arguments justifiant l'autorité. Cependant, cette escalade ne se fit pas en quelques années, mais progressivement sur plusieurs siècles.

Pour ceux qui ne comprennent pas ma grande longévité, c'est qu'à l'époque, j'avais encore la capacité de me renouveler sans cesse par mes propres moyens. Ce que je fis pendant plusieurs millénaires jusqu'au jour où j'ai dû me servir d'appareils extérieurs voués à cette fonction.

Beaucoup plus tard, c'est à travers ma descendance que je me suis prolongé me permettant de conserver toute ma conscience intacte. C'était un très bref résumé sur ma condition de presque-immortel qui fut plus détaillée dans d'autres de mes exposés.

Pour revenir à la tragique histoire en marche, cela devint des comportements inacceptables pour une civilisation digne de ce nom et qui se répandirent dans les colonies. Puis inmanquablement, la cité-mère en fut affectée.

La regrettable contamination ne se fit pas attendre, par le retour dans Attalas de certains dignitaires coloniaux qui, sous le couvert d'amener un vent de changement, amenèrent la dissension au sein même de la tête dirigeante.

Beaucoup de discussions, sous couvert de vouloir améliorer les conditions de vie générales, cachaient l'ultime but de renverser le pouvoir. Comment peut-on contrôler les échanges chuchotés dans le dos, les accusations qui sèment le doute, les calomnies dont on ne sait d'où elles viennent ?

Rien de plus terrible que ce qui se trame dans l'ombre. J'ai tenu malgré tout, tant que j'ai pu, car je savais, par mon précédent métier de médiateur, comment découvrir ceux qui tentent de te poignarder tout en montrant une main ouverte sans arme.

Je savais encore lire dans les pensées au-delà des paroles dites. J'avoue que je n'étais pas moi-même sans défaut, mais jamais je n'aurais manigancé, malmené un autre être sans que ce soit un retour, proportionnel de ma part mais initié par l'autre.

Seules des raisons hautement valables pouvaient me motiver à sévir. Je tenais d'ailleurs un registre complet des faits et gestes de tous ceux qui cachaient mal leurs jeux pour me destituer. À l'époque, je devenais de plus en plus suspicieux et trouvais lourde la tâche de dirigeant.

Secrètement, je cherchais une façon de me décharger de mes obligations.

Alors, malheureusement, un certain déclin était inévitable. En plus je savais, qu'après notre arrivée quelques 15 mille ans plus tôt, le déséquilibre de l'axe fragile de la planète était déjà inscrit dans un futur possible.

Nos scientifiques avaient plus ou moins fixé une date à quelques années près. La majorité de la population avait été tenue dans l'ignorance de ce fait, pour ne pas nuire à leur vie paisible.

C'était comme si ce déséquilibre de l'axe de la Terre entraînerait un grand nettoyage de toute notre civilisation, où qu'elle soit sur la planète. Les conflits internes dus à notre décadence en étaient les prémices, comme s'ils jouaient un rôle non négligeable dans l'événement.

Les populations emboîtèrent le pas et se laissèrent convaincre que la suprématie du plus fort était justifiée, que l'individu avait des droits en première instance et que la liberté d'expression passait avant toute chose, etc...

Le tout s'aggrava quand des êtres mal intentionnés ont voulu prendre le contrôle de la source d'énergie qui alimentait tout le royaume, y compris les capacités et les potentiels colossaux qu'ils pourraient en retirer.

Leur soif de pouvoir était sans limite au point de vouloir manipuler cette source d'énergie à travers ses précieux cristaux.

Ils possédaient à peine les connaissances des capacités hautement sensibles de ceux-là qui pouvaient dégager des forces colossales, mais aussi incontrôlables à l'échelle humaine.

Seul l'impact nucléaire pouvait dépasser les effets dévastateurs de cette énergie, si elle était manipulée avec mégarde. Un vent de folie soufflait sur la cité et tout le royaume.

Il serait trop long à expliquer en détail ce que cela impliquait, mais ce que je peux dire c'est que les intérêts personnels avaient pris le pas sur le bien-être collectif.

L'immense et unique capacité des manifestations émotionnelles personnelles de ce prototype humanoïde avait été sous-estimée, ses dérives encore plus.

Entre-temps, j'avais préparé, avec mes fidèles compagnons les plus solidaires, une fuite de l'île d'Atlantide menacée à tout moment de sombrer dans la mer.

Le territoire qui s'appelle aujourd'hui l'Égypte, mais qui était autrefois trois fois plus vaste et recouvert d'une végétation sud-tropicale luxuriante, nous servit de refuge.

Le vaste territoire avait été classé assez sécuritaire et stable par nos devins. Sous le couvert pseudo officiel de vouloir développer une nouvelle colonie là-bas, je fis transférer discrètement l'ensemble de notre technologie et la plupart des documents de notre histoire.

Je fis donc à cette époque, des séjours de plus en plus prolongés dans ces lieux que je savais protégés et surtout paisibles.



Pour moi, la cité magnifique et grandiose d'Attalas n'était plus qu'un nostalgique souvenir. J'aurais tout donné pour qu'elle survive au-delà de toutes ces épreuves et de tous ces chamboulements.

Une cité éternelle était-elle possible ? Mais le sort en était jeté et le destin malheureusement en marche.

Une série de tremblements de terre de plus en plus violents, avec des affaissements de terrains de plus en plus profonds, annonçaient le pire. Mais jusque-là, les populations restèrent relativement paisibles et confiantes.

Cependant, arriva enfin l'impensable. Un tiers de toute l'île s'effondra dans la mer en une nuit, laissant les populations dans un grand désarroi et panique. Certains décidèrent de me suivre en Égypte, convaincus de la catastrophe éminente, tandis que d'autres n'ont pas voulu croire au sort inéluctable qui les attendait.

Il faut dire qu'il se passa encore plus d'un an ou deux avant que l'axe de la Terre ne bascula officiellement et complètement, entraînant l'engloutissement définitif de toute l'Atlantide. Les continents changèrent radicalement de position et partiellement de configuration.

Cela fut immédiatement suivi par des raz de marée d'est en ouest, qui ravagèrent aussi toutes les civilisations côtières.

Les eaux des mers montèrent dues, en outre, à l'affaissement de plusieurs plaques terrestres et redessinèrent la géographie de tous les continents à l'état presque actuel. Ce fut un bouleversement sans précédent pour les populations de l'époque.

S'installèrent alors plusieurs siècles de tribulations, où le climat fut chaotique, extrême, des pluies diluviennes alternant avec des sécheresses interminables.

Un manque d'ensoleillement à cause d'une atmosphère complètement dérégulée par de multiples volcans gigantesques en perpétuelles éruptions et des tremblements de terre très violents presque journaliers sur toute la surface de la Terre.

Tous les cycles naturels de la planète avaient à se reconstruire. Les populations en désarroi ne pouvaient que subir, impuissantes, tous ces dérèglements.

En plus de provoquer de terribles famines, des maladies nouvelles et globalement affecter le moral, d'autres effets encore plus perniciose se firent rapidement sentir.

La légèreté de l'atmosphère ambiante d'avant chuta fort considérablement et le poids des corps devint alors évident pour tous. La lourdeur physique ressentie entraîna une gestuelle plus lente et une difficulté à réfléchir adéquatement pour la plupart.

Cependant, ce sont les plus grands d'entre nous qui furent les plus affectés en premier, y compris les animaux de grande taille et massifs, ainsi que les arbres colossaux. Le temps des géants entra dans sa dernière phase de déclin.

Ce fut après une longue période chaotique de plusieurs siècles et sous la pression des populations, que les dirigeants furent contraints de trouver enfin une solution définitive à cette pénible situation. Même l'Égypte n'était pas épargnée, mais à plus petite échelle.

C'est alors que fut proposé et adopté le grand projet ambitieux de construire une chaîne de pyramides colossales, qui devait encercler une bonne partie de la Terre.

Suivant une circonférence précise, c'était l'unique solution, d'après nos experts, pour aider la planète à retrouver le plus vite possible un axe stable et régulariser son orbite autour du soleil.

Peu de gens se doutent du rôle essentiel des chaînes de montagnes dans l'équilibre fragile de la Terre comme de toute autre planète. D'énormes forces d'attraction et de répulsion sont mises en jeu par celles-ci.

Ce projet titanesque impliquait une technologie très avancée, issue de notre passé grandiose, mais qui était en péril à court ou à moyen terme.

C'était les derniers vestiges d'une science complexe, qui nous était de plus en plus difficile d'entretenir et de réparer, dû au manque de personnel compétent en grande partie disparu.

Le lien intime avec les habitants de la planète Vénus avait aussi été rompu. Il y avait donc de moins en moins de professionnels qualifiés et c'était sans compter le manque de pièces irremplaçables.

Tout cela pour vous dire qu'après la grande construction de cette série de pyramides planétaires, le déclin était inévitable à court ou moyen terme.

Même si plusieurs dirigeants essayèrent individuellement d'entretenir la flamme, les moyens devinrent de plus en plus dérisoires, rudimentaires, ne servant plus qu'à éblouir les peuples incultes.

Les pharaons des dernières dynasties, que vous appelez ainsi et que vous connaissez mieux, en sont les dignes et nobles représentations avec leurs réussites et leurs échecs. Ils furent la dernière grandeur entretenue artificiellement par quelques restants de technologie, mélangée avec de la magie résiduelle.

Mais ils étaient sans grand pouvoir réel. Culture figée sur un passé grandiose qui n'était plus.

Les millénaires ont passé et la mémoire collective a presque tout effacé. Vous comprenez alors pourquoi aujourd'hui c'est difficile pour moi de vivre avec tout ce que j'ai vécu en rapport à ce que je vis maintenant.

Quand on a connu un âge d'or sur une longue période, où tout nous facilitait la vie, où tout n'était que splendeur, avoir connu un certain Eden à l'échelle humaine et planétaire ne peut laisser qu'un immense souvenir nostalgique, même fugace, au fond de son être.

Et je ne tiens pas compte de mes facultés et de mes pouvoirs perdus, je crois à jamais, dans ce dédale de vies plus obscures qui ont suivies.

Plusieurs d'entre vous ont aussi au fond de leur inconscient une immense nostalgie d'un royaume grandiose à jamais perdu. On peut rêver à d'impossibles retours d'un âge d'or, mais cela ne maintient malheureusement que des illusions stériles.

Les civilisations naissent, grandissent puis déclinent et meurent.

Tout cela est naturel, car rien n'est éternel. Les cycles de la vie viennent et vont selon de grands schémas que l'on a de la peine à comprendre et c'est bien ainsi. Tout n'est que pulsation, rythme, une série de va et vient, sinon c'est l'inconscience assurée.

Un temps pour aller vers l'autre ; un temps pour revenir vers soi ; un temps pour se reposer et le tout recommence. Les civilisations, quelles que soient leurs grandeurs, n'échappent pas à cette loi universelle.

Donc, il est bon de se souvenir, même parfois de se repentir, mais il faut aussi s'ouvrir à de meilleurs lendemains. La vie est toujours en marche et ne s'attarde pas trop sur ce qui n'est plus. Adieu Attalas!

J'ai connu après, au fil des millénaires, toutes les expériences et les déboires dévolus aux humains.

Malgré des moments de joie et d'exaltations trop éphémères, je n'ai pas pu dépasser le stade de milliers de regrets et pourtant... Alors je vis maintenant dans l'éternel présent, sachant apprécier tout ce que la vie m'offre et sans rien demander de plus.

Je me suis fait une raison de ma condition et je n'attends plus vraiment d'aide extérieure. Si je me suis reconstruit, ce fut par mon unique et forte volonté.

Si je dois encore avancer seul dans la vie, ce sera en affirmant ma présence dans l'éternel présent et dans l'espace infini. Je ne veux plus d'attache, ni de frontière qui me limite.

Je ne me sens plus d'obligation qu'envers moi-même, mais tout en respectant toutes les formes de vie qui m'entourent. S'adapter, se faufiler dans ce monde en perpétuelle transformation. Entre les ascensions paradisiaques et les descentes aux enfers, il faut trouver sa place et son chemin quoi qu'il arrive.

Les dieux ne peuvent pas comprendre le mal-être qui m'assaille quelquefois car ils ne sont jamais passé par les nombreuses tribulations qui parsèment la vie sur les trop jeunes planètes.

Quoi qu'il en soit, je n'en veux à personne, ni à mon peuple d'origine, de m'avoir laissé là, sans aucun recours que ma détermination à survivre malgré tout.

J'avance et je contemple mes acquis qu'on ne peut me contester, mes qualités que j'ai gagnées par ma volonté. Dans l'éternité, que sont ces quelques milliers d'années vécues sur une sphère perdue dans l'infini, quelle est l'importance de ces instants d'âge d'or figés dans la mémoire collective ?

Rien n'arrête mon immense devenir qui, je l'espère, saura un jour prendre un nouvel élan aussi glorieux. Pas comme celui qui fut jadis sur Attalas, la cité-état de l'Atlantide, mais tout de même à son égal ou mieux encore, car rempli de nouvelles expériences exaltantes. En attendant ces jours...

Merci de m'avoir lu.

NAJA